

Séance 402 : Sociétés à fécondité élevée, stagnation dans la baisse de la fécondité : où, pourquoi et perspectives

**Titre :**

Baisse de la fécondité en milieu rural malgache

**Auteur :**

Lina RAKOTOSON (CERPOS, Université paris 10 Nanterre)

E-mail : [lina.rakotoson@ird.fr](mailto:lina.rakotoson@ird.fr)

Les zones rurales à Madagascar<sup>1</sup> présentent encore des caractéristiques favorables à une forte fécondité, et l'idée domine que les enfants génèrent pour les parents des bénéfices supérieurs aux coûts qu'ils engendrent. Les enquêtes démographiques montrent bien que la fécondité en milieu rural reste plus élevée qu'en milieu urbain : en 2003, l'ISF y était de 5,7 enfants par femme en milieu rural et de 4,0 enfants par femme en milieu urbain.

Cependant, des changements dans les comportements de fécondité y sont en cours depuis 1997 qu'on peut analyser à partir des enquêtes démographiques : l'indice synthétique de fécondité passant de 6,7 enfants par femme en 1997 à 5,7 enfants par femme en 2003<sup>2</sup>. Dans le même temps, la pauvreté rurale a progressé plus vite que la pauvreté urbaine et les zones rurales concentrent plus de 80% des pauvres (INSTAT, Cornell University 1993).

A Madagascar, le monde rural est diversement modernisé, coexistent des zones rurales très enclavées, sans monétarisation de l'économie, avec un accès difficile aux services de santé et d'éducation et des zones rurales relativement bien reliées aux villes et bien équipées en centres de santé et en établissements scolaires. Toutefois un premier constat s'impose : le lien entre « niveau de développement socio-économique » et « niveau de fécondité » est loin d'être évident dans les zones rurales malgaches.

L'analyse montre que si dans certaines provinces, le primat de l'économique est fort et que c'est bien la modernisation qui a permis la baisse de la fécondité (comme dans la province d'Antananarivo), il existe des provinces où malgré une pauvreté persistante, voire même une aggravation de celle-ci, d'autres facteurs ont permis malgré tout des changements de fécondité

---

<sup>1</sup> Madagascar se divise en six provinces : Antananarivo (capitale), Fianarantsoa, Toamasina, Mahajanga, Toliary, Antsiranana

<sup>2</sup> D'après les Enquêtes démographiques et de Santé

(dans la province de Fianarantsoa ou encore la province de Mahajanga). Parmi ces facteurs, l'un des plus importants est le système social qui repose sur des traditions culturelles influençant les situations démographiques.

Nous partirons d'une analyse de la fécondité à différentes échelles, au niveau national et provincial puis dans différents groupes de population (selon le niveau de vie, selon le niveau d'instruction, selon la religion,...) à l'aide des indicateurs classiques de la démographie. Ensuite, de mettre en exergue les modalités de cette baisse et les variables déterminantes du contrôle de la fécondité, telles que la nuptialité, la contraception, l'abstinence post-partum, etc... Puis, nous analyserons le contexte de la baisse de la fécondité pour en extraire les principaux facteurs explicatifs du point de vue institutionnel, économique, social, culturel.

Cette communication se propose de présenter les modèles des transitions démographiques en milieu rural malgache, en replaçant la recherche dans le débat sur le lien entre développement économique et baisse de la fécondité qui a été remis en cause notamment dans les pays du Sud.

Les données utilisées seront principalement celles des Enquêtes Démographiques et de santé de 1992-1997-2003. Elles seront complétées par des entretiens qualitatifs réalisés dans deux sites ruraux des deux provinces (Antananarivo et Toliary).